

THÈSE DE
PARIS.
1882
N^o. 32.

LE

DROIT DE PROPRIÉTÉ

ET

LA THÉOLOGIE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS

Le 8 Juillet 1882

Par l'abbé LATTY

Premier aumônier de Sainte-Barbe, licencié ès lettres

PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1882

LE

DROIT DE PROPRIÉTÉ

LA THÉOLOGIE

LE
DROIT DE PROPRIÉTÉ
ET
LA THÉOLOGIE

THÈSE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA
FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS
Le 8 Juillet 1882

Par l'abbé LATTY

Premier aumônier de Sainte-Barbe, licencié ès lettres



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

45, RUE SOUFFLOT, 45

1882



Digitized by the Internet Archive
in 2026

LE

DROIT DE PROPRIÉTÉ

ET

LA THÉOLOGIE

On se laisse dire, en France, que la Théologie n'est plus dans le mouvement scientifique ; et si l'on en croyait certains esprits excessifs, il faudrait la mettre au rang des sciences mortes.

Le propre d'une science vivante est d'être active et de se renouveler sans cesse. Elle vit avec les générations qui la cultivent ; elle les dirige, tout en s'adaptant à leurs besoins ; elle subit plus ou moins l'influence du siècle, de ses habitudes intellectuelles et morales, sans se laisser entamer dans ses principes et ses certitudes : méthodes, arguments, applications, elle est jalouse de rajeunir toutes ses formes et de se diversifier à l'infini, pour agir plus promptement, plus sûrement, sur les esprits. En cela, il n'y a pas toujours et néces-

sairement progrès : c'est, du moins, un changement de position, de vues, de langage, dont l'effet est d'égaliser une science à l'état et aux besoins d'une génération. Une science cesse-t-elle de se renouveler de la sorte, elle cesse d'agir, et, dès lors, elle devient de moins en moins intelligible. On l'étudie, comme on étudie des hiéroglyphes qu'on déchiffre, des documents qu'on interprète, et non plus comme des idées que l'on développe et que l'on propage : le mouvement et la vie se sont retirés d'elle ; elle est d'un autre temps.

Est-il juste de dire que la Théologie soit tombée dans un tel état ?

Ce serait méconnaître les grands travaux d'Exégèse et d'Apologétique accomplis le long de ce siècle, et dont les monuments attestent autant de vie que de vérité.

Mais le mouvement des sciences est grand et rapide. Elles se multiplient à mesure qu'elles s'étendent : une science en produit vite deux ou trois autres ; et, au moyen de ce qu'on est convenu d'appeler des *spécialités*, on a bientôt fait de les pousser toutes et en même temps jusqu'aux limites de la Théologie. Plus d'une fois, la Théologie se trouve prise au dépourvu ; et, faute d'ouvriers, elle est quelque temps sans répondre aux attaques ou aux accusations qui lui viennent de tant de côtés. On dit alors qu'elle est à court d'arguments et à bout de forces.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que souvent on se retourne contre elle après l'avoir pillée ; et on l'accuse, au nom de principes et de notions qu'elle-même a introduits dans le monde, d'avoir longtemps arrêté le mouvement de la pensée. Tout comme ces enfants dont parle La Bruyère, qui sont « drus et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé, et qui battent leur nourrice (1). »

Voilà, par exemple, le Droit naturel. Quelle part fait-on à la Théologie dans la formation et l'avancement de cette science fondamentale des sociétés ? C'est la Théologie qui en releva les principes, qui en multiplia les éléments et en popularisa les revendications. Seule elle en eut longtemps la garde et l'enseignement ; et vous ne lirez pas un de ses grands ou petits Traités sans y rencontrer quelque thèse en faveur de ce Droit. Ouvrez, au contraire, un traité moderne de Droit naturel : on y parle à peine de l'influence générale que le Christianisme exerça sur ses origines ; si l'on y cite deux ou trois théologiens du temps passé, c'est beaucoup : quant au présent, on vous dira que les chefs de l'Ecole théologique sont M. de Maistre et M. l'abbé de Bonald (2) !

Et ce que l'on constate pour le Droit naturel en géné-

(1) Ouvrages de l'esprit.

(2) ARHENS, *Cours de Droit naturel*, 7^e éd., Leipzig. T. I^{er}, p. 61.

ral, est encore plus sensible pour ce Droit particulier de la nature, qui s'appelle le Droit de propriété.

J'espère démontrer que ce Droit est surtout une création théologique, et que le dernier mot de la science moderne sur les *Fondements* de la propriété a été dit par la Théologie, il y a plus de trois cents ans. Si on l'a jamais su, on paraît l'avoir parfaitement oublié ; sinon, s'aviserait-on d'écrire que la vraie théorie de la Propriété fut à peine et vaguement entrevue par saint Thomas d'Aquin, et qu'il faut venir jusqu'à Locke pour en voir le principe nettement déterminé(1)? Que l'éminent philosophe auquel je fais allusion, soit sincère en tenant ce langage, c'est ce qui n'est douteux pour personne. Son erreur prouve seulement que M. Cousin pourrait encore dire aujourd'hui comme il y a un demi-siècle : « Le Christianisme est trop peu étudié et trop peu compris (2). »

Mais revenons à la vieille Théologie. Le but de cette thèse est de lui restituer ce qu'elle enseigna la première sur le Droit de propriété. On essaiera de marquer les points où elle amenda le droit ancien et ceux où elle devança et prépara le droit moderne.

(1) M. Paul Janet : *Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale*, liv. IV, chap. IX.

(2) *Leçons de philosophie*, t. 1^{er}, 2^e livre.

Non, certes, que les théologiens aient traité de la propriété comme font nos économistes. Est-ce que les économistes du XIX^e siècle en parlent comme ceux du siècle dernier ? Les conditions extérieures de la propriété changent d'un siècle à un autre siècle, d'un état de civilisation à un autre état ; et ces variations accidentelles doivent tenir en haleine et sans cesse renouveler les diverses sciences qui, par quelque côté, ont à connaître du droit même de propriété.

Mais ce qu'il y a d'essentiel et d'immuable dans ce droit, la Théologie l'a-t-elle indiqué, expliqué, avant toute autre science ? c'est là qu'est l'objet principal de la question.

Or, le Droit de propriété peut être considéré soit en lui-même, soit dans ses évolutions historiques.

Rechercher quels en sont les éléments premiers et constitutifs ; à quelle époque et sous quelles influences ils se sont développés et ont concouru pour former ce droit sacré de l'homme : telle est la double étude à laquelle se sont appliqués tour à tour les juriconsultes, les philosophes et les économistes, lorsqu'ils ont essayé de donner de la propriété une théorie vraiment scientifique.

Le théologien peut accepter cet ordre de discussion et l'approprier aux revendications de la Théologie dans

l'avancement du problème qu'ils ont envisagé chacun de son point de vue.

Peut-on dire que la Théologie ait remis en lumière et en quelque sorte préparé les éléments essentiels qui constituent le Droit de propriété? A-t-elle travaillé et contribué à les unir ensemble pour en composer un droit précis, complet, absolu? — En d'autres termes, le Droit de propriété a une métaphysique et une histoire: quelle est la part de la Théologie dans la métaphysique et l'histoire de ce droit?

Après avoir esquissé, dans un premier chapitre, l'état présent de la science sur ces deux questions, je traiterai l'une dans le chapitre deuxième: les trois chapitres suivants contiendront l'exposé et l'examen critique de l'autre; et j'essayerai de déduire, dans un dernier chapitre, la théorie vraiment théologique du Droit de propriété.

Tel est, du moins, le plan d'un livre qui sera publié ultérieurement. La Faculté ayant bien voulu en accepter les prémices dans les thèses qui suivent, ce sera sa meilleure fortune, s'il peut soutenir devant elle l'essai d'une discussion publique.

CHAPITRE PREMIER

Etat de la question

I

Notions préliminaires du Droit et des Biens. — Définition du Droit de propriété. — C'est du *fondement et de la formation* de ce Droit que nous devons disputer dans la présente thèse.

II

Cinq théories ont été émises sur cette question. — Les exposer avec les raisons principales qui militent pour et contre chacune d'elles.

III

On peut ranger ces diverses théories aux deux grandes écoles qui se partagent la science du Droit : l'École historique et l'École philosophique.

IV

Il y a place pour une École théologique au regard du Droit de propriété. — M. Troplong en a posé le principe en rattachant la question du Droit à la question de la déchéance originelle de l'homme (1).

(1) *Propriété d'après le Code civil*, ch. 12^e.

CHAPITRE II

Analyse du Droit de propriété

I

Le Droit de propriété n'est, à proprement parler, ni un droit inné, comme le veut Bastiat ; ni un droit acquis, comme le prétend Reid. — C'est un droit naturel, complexe et dérivé.

II

Deux faits constants nous en révèlent les éléments premiers et constitutifs : selon qu'un peuple est à l'état primitif ou à l'état conquis, la liberté engendre la propriété, et la propriété engendre la liberté.

III

L'analyse de ces faits nous montre que la personnalité est le principe radical et générateur de la propriété ; et que l'une tend à l'autre et s'y termine, par une double force d'expansion qui découle de sa nature, à savoir : la liberté et le travail.

IV

Une nouvelle observation des faits confirme les

données de la précédente analyse, en nous montrant que l'état des personnes, l'état du travail, l'état des propriétés, chez un peuple, sont relatifs entre eux et aux idées que l'on s'y fait de l'homme et de sa destinée. — Et c'est par là que le Droit de propriété entre dans la religion des peuples.

V

La Théologie a donc amendé le droit de propriété en épurant ou en faisant renaître les droits élémentaires d'où il dérive, à savoir : le droit de la personnalité, le droit de la liberté et le droit du travail.

CHAPITRE III

**Histoire du Droit de propriété
dans la Théologie**

I

Première période. — Justinien : Législation du Droit de propriété.

La grande supériorité de cette législation sur le droit ancien est due surtout à la Théologie.

II

Deuxième période. — Les Barbares et la Féodalité : Maintien et application du Droit de propriété.

L'Eglise défend le principe de la propriété contre les Barbares en leur opposant le *non furaberis* ;

A l'encontre de la Féodalité, elle donne plus d'extension à la communauté des biens ;

Enfin elle initie les serfs à la propriété par le travail.

III

Troisième période. — La Scolastique : Philosophie du Droit de propriété.

La Théologie pose le problème de la propriété dans les termes marqués par le Droit romain et le Décret de Gratien, et se demande :

1° Si, de droit naturel, tous les biens sont communs ;

2° Si c'est le droit des gens, ou le droit impérial, ou le droit naturel, qui a établi la division des biens.

CHAPITRE IV

Examen critique des notions du Droit des gens et du Droit césarien dans leurs rapports avec le Droit de propriété.

§ 1^{er}. — DROIT DES GENS

I

Le Droit des gens est pris, dans le Droit romain,

tantôt pour le Droit des nations, tantôt pour le Droit humain.

II

Cette équivoque est passée dans la Théologie; mais les théologiens, en rattachant la propriété au Droit des gens, ont de plus en plus ramené ce Droit au Droit naturel.

III

D'où il est facile de comprendre cette vieille formule des théologiens : « De droit naturel, tous les biens sont communs; c'est le Droit des gens qui a fait la division des biens. »

§ 2. — DROIT CÉSARIEN

I

Origine et formule équivoque du Droit césarien :
« Le sol est la propriété du peuple romain ou de César. » — Dig. 49.15.20. § 1^{er} Fragm. Pomp.

II

Le Droit césarien eut peu de défenseurs parmi les théologiens. — Jean Juvénal des Ursins.

III

Examen des textes où S. Augustin et le Droit canonique l'ont donné comme la raison de la propriété.
— Bossuet, partisan du Droit césarien.

CHAPITRE V

Le Droit de propriété attaqué tour à tour par les Hérétiques, les Utopistes et les Révolutionnaires.

I

Précis historique des hérésies, des utopies et des doctrines révolutionnaires, relatives au Droit de propriété.

II

Leurs caractères communs et leur filiation. — Toutes partent de ce principe, que la nature ayant fait les hommes égaux et les biens communs, c'est l'iniquité qui a fait la propriété.

III

Les Pères qui, les premiers, émirent ce principe, ne l'entendirent pas d'une manière absolue. — Querelle des Ordres mendiants sur le Droit de propriété.

IV

Les Conciles et les théologiens ont combattu de tout temps ces manifestations de l'erreur ; mais il y a, au fond de cette erreur même, une vérité et un droit auxquels

la théologie nous semble avoir fait la plus juste part dans sa théorie du Droit de propriété.

CHAPITRE VI

Théorie de la Propriété d'après la Théologie

I

La Théologie a restitué au Droit de propriété sa qualité de *droit naturel*. — Alexandre de Hales et S. Thomas d'Aquin. — Erreur de M. Arhens qui attribue cette restauration à la Réforme.

II

La Théologie a inauguré ce que M. Arhens appelle « la théorie rationnelle » du Droit de propriété. — D. Soto a devancé Locke.

III

La Théologie a tempéré et moralisé le Droit de propriété par ses théories de la « communauté radicale des biens » et de la « communauté d'usage ». — Cas de nécessité extrême : aumône, usure.

IV

La Théologie, jalouse de maintenir intacts le principe

naturel et le but moral du Droit de Propriété, abandonne à d'autres sciences « *la politique* » de ce Droit. « *De Juribus propriis variorum regnorum vel dominiorum non est nobis hic sermo.* » — Lessius : *De Justitia*, cap. III. *Dubit.* 3^a.

Vu et lu en Sorbonne, le 23 juin 1882.

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

† H. L. C.

Évêque de Sura.

Permis d'imprimer.

LE VICE-RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS

GRÉARD.

N. B. — La Faculté laisse au candidat la responsabilité des opinions écrites dans cette Thèse.

